« La viande fait partie d'une identité, mais rien ne s'oppose à ce qu'une identité évolue »

Cofondateur de l'écosystème alternatif Darwin à Bordeaux, aujourd'hui responsable de la communication d'une ONG, Jean-Marc Gancille publie un ouvrage sur l'impact de l'alimentation carnée

Recueilli par Denis Lherm
d.lherm@sudouest.fr

« L'élevage représente 14,5 à 18 % des émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial, c'est trois fois plus que le trafic aérien », rappelle Jean-Marc Gancille.
SHUTTERSTOCK

Après « Carnage » en 2020, voici « Comment l'humanité se viande » où vous écrivez que « la viande dévore la planète »...
J'utilise un langage cash, radical, car je parle de réalités que je n'ai pas envie d'édulcorer. Mais tout ce que j'écris est sourcé, s'appuie sur des études scientifiques, j'en donne les références. Il s'agit de mettre au jour l'impact écologique colossal de l'alimentation carnée. Le public ne mesure pas toutes les conséquences de nos pratiques alimentaires, l'élevage et de la pêche.

Quelles sont-elles ?
Ces activités ont un impact aussi important que les énergies fossiles pour le climat. Les mouvements écolos se sont beaucoup focalisés sur l'enjeu énergétique, à juste titre, et ont un peu passé sous silence une autre bombe climatique : l'impact de ces consommations sur l'habitabilité de la planète. Il est mesuré via les émissions de gaz à effet de serre, la perte de biodiversité liée à la déforestation, l'occupation du sol pour l'élevage et les pâturages. Les prairies et les cultures nécessaires à l'alimentation des animaux d'élevage représentent 30 % des terres émergées. C'est l'équivalent de la surface des Amériques. Cette surface est dédiée à l'élevage, alors que cette alimentation n'est pas indispensable à notre santé.

Vous prônez le 100 % végétal, mais n'est-il pas lui-même produit dans des conditions souvent nuisibles pour la biodiversité ?
Les travaux scientifiques attestent que les protéines animales de la viande, du lait, du poisson peuvent être remplacées par des protéines végétales. Cela couvrirait tous les besoins nutritionnels et aurait un impact positif sur la planète. L'impact des cultures végétales n'est pas aussi fort que celui de l'élevage, qui représente 14,5 à 18 % des émissions de gaz à effet de serre, soit trois fois plus que le trafic aérien. Il faut aussi prendre en compte le protoxyde d'azote et le méthane, liés aux déjections des ruminants. Le premier est 250 fois plus réchauffant que le CO_2 sur vingt-cinq ans, le second 80 fois plus. Ces gaz contribuent massivement au réchauffement climatique. En les supprimant, on ferait la moitié du chemin vers l'objectif d'1,5 °C de réchauffement à ne pas dépasser.

Sans aller jusqu'à la suppression, une réduction de l'alimentation carnée ne suffirait-elle pas ?
Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y a une production exponentielle de protéines carnées, très supérieure à nos besoins, avec des conséquences environnementales majeures. Elles sont aussi sanitaires, avec des zoonoses qui se développent du fait de la proximité des élevages avec la faune sauvage. On le sait dans le Sud-Ouest, avec les épizooties dans les élevages de canards. La question de carences liées à la suppression de l'alimentation carnée ne se pose pas, car on consomme en moyenne trop de protéines par rapport à nos besoins. Je suis abolitionniste, pour l'abandon total d'une exploitation animale moralement indéfendable et écologiquement suicidaire. La science, quant à elle, invite à une réduction drastique, jusqu'à 90 % d'ici à 2050, pour respecter les limites planétaires et garantir l'habitabilité de la planète.

Dans certains pays, des populations entières ont besoin de la pêche pour vivre...
Dans un premier temps, l'idée de réduire drastiquement la consommation de poissons vise précisément à permettre à ceux qui ont en un besoin vital d'avoir accès à une « ressource » vitale. De toute façon, la décrue sera graduelle et imposée par l'épuisement inéluctable des populations de poissons.

Jean-Marc Gancille travaille pour l'ONG Globice Réunion, dédiée aux cétacés.
D. L. / SO

Vous en faites aussi une question d'éthique ?
Chaque année, 80 milliards d'animaux sont tués pour l'alimentation. Qu'est-ce qui justifie un tel massacre d'animaux dont on sait aujourd'hui qu'ils souffrent ? Ce sont des mammifères, ils sont nos cousins, nous devons nous poser la question du prix à payer pour des besoins qui ne sont pas indispensables.

Que faites-vous du plaisir de manger de la viande ou du poisson, qui est important pour nombre d'entre nous ?
Il y a une grosse résistance car la consommation de viande est très identitaire, elle participe de la gastronomie, de l'art de vivre à la française, de la sociabilité autour d'un bon repas. Mais tout cela n'est pas rationnel. Un Français consomme 85 kilos de viande par an, soit deux fois plus que la moyenne mondiale. Il y a une forme de folie et de déni, compte tenu des dégâts que cela entraîne sur la planète et pour la santé. C'est injustifiable moralement et insoutenable écologiquement. La viande fait partie d'une identité, mais rien ne s'oppose à ce qu'une identité évolue.

Vous évoquez aussi le poids des lobbies...
Les agences sanitaires internationales enjoignent les gouvernements à réduire ces consommations, mais il y a une résistance des sociétés et un lobbying très fort des industriels. Le système est verrouillé. On l'a vu en France lors de la crise des agriculteurs : le gouvernement a cédé, y compris sur des choix absurdes comme l'extension des exploitations intensives. Il a aussi arrêté les plans de réduction des cheptels préconisés par l'Ademe [Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, devenue Agence de la transition écologique, NDLR], bloqué les alternatives végétales qui voulaient avoir recours à des appellations comme steak végétal. Tout est fait pour préserver le statu quo. L'élevage est ultra-subventionné, et c'est aussi la profession où il y a le plus de suicides, on marche sur la tête.

« Nous devons nous poser la question du prix à payer pour des besoins qui ne sont pas indispensables »

N'avez-vous pas le sentiment de prêcher dans le désert ?
On est dans une impasse globale dont on ne mesure pas les effets. Le but de mon livre est d'en faire prendre conscience. Je fais une analogie entre les énergies fossiles, le tabac et la viande. Ces industries ont la même logique de fabrique du doute, de distillation du mensonge pour maintenir leurs intérêts économiques. Je suis régulièrement confronté à des réactions hostiles sur les réseaux sociaux. C'est un sujet épidermique, certains sont extraordinairement attachés à la viande, beaucoup ne perçoivent pas à quel point c'est dommageable pour notre avenir collectif. Ils caricaturent les alternatives.

« Comment l'humanité se viande – Le véritable impact de l'alimentation carnée », par Jean-Marc Gancille, éd. Rue de l'Échiquier, 152 p., 19 euros.